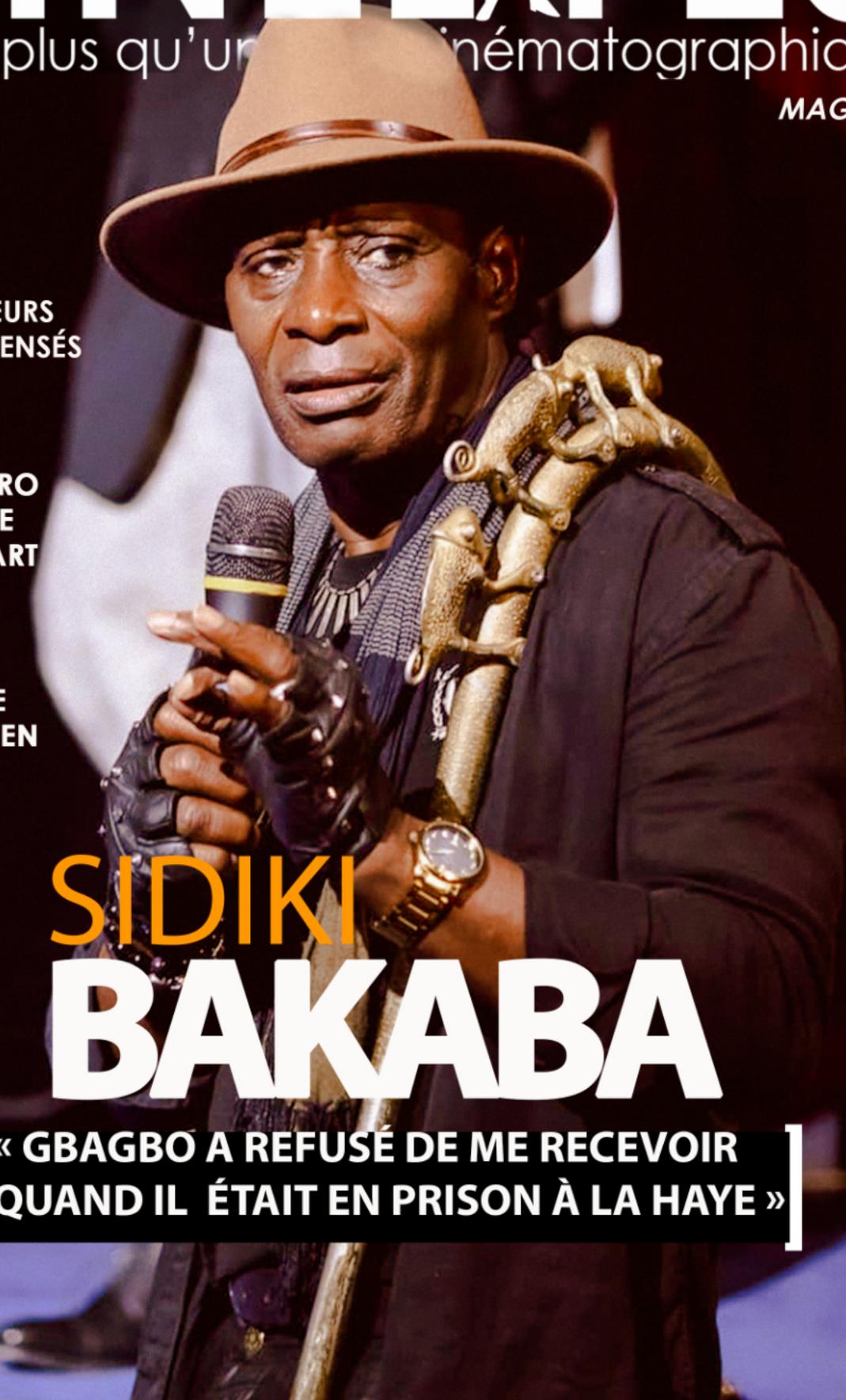




CINELIFES

plus qu'un magazine cinématographique

MAGAZINE



NISA

LES MEILLEURS ACTEURS
IVOIENS RÉCOMPENSÉS
À LA NISA 2022

ZOMM

ZEINAB SOUMAHORO
ÉPOUSE KONE : UNE
DÉVOTE DU 7ÈME ART

PORTRAIT

GUY KALOU, UNE
FIGURE INSPIRANTE
DU CINÉMA IVOIRIEN

SOTIGUI 2022

L'ACADÉMIE DES
SOTIGUI AWARDS

SIDIKI BAKABA

« GBAGBO A REFUSÉ DE ME RECEVOIR
QUAND IL ÉTAIT EN PRISON À LA HAYE »



L'EQUIPE

Directeur de publication

Serge AMAN

Chef Projet

Armah Serge Arnaud

Directeur artistique

Andrew Saha

Conception – Graphisme

S Medias

Ont collaboré

Jean-Cyrille OUATTARA
Melaine N'Guessan
Fulgence AMAN
Stéphanie Murielle DEGBO

Crédits Photos

Jonas Yameogo
NISA

Illustrations

Serge Armah
Esmel Ernest
(S Medias)

Couverture

(S Medias)

Rédaction et publicité

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Tel : +225 07 59 75 45 17
Email : info@cinelives.com

Abonnement

Pour recevoir personnellement CINELIFES
MAGAZINE chaque mois, appelez :
+225 05 64 08 21 87 ou par mail :

www.cinelives.com

GRATUIT

Votre
magazine

Bimensuel





SERGE ARMAH

Chef Projet



MELAINE KONDON

Rédactrice en chef



FULGENCE AMAN

Conception – Graphisme



STEPHANIE DEGBO

Secrétaire de rédaction

LE RETOUR AUX SOURCES, UNE DES CLÉS DE L'AVENIR

« **Sur les traces de mes ancêtres** », un titre qui fait réfléchir sur la relation de tout un chacun avec ses racines, sources et origines. Que faisons de nos us et coutumes, de nos traditions dans un monde où la modernisation est en perpétuelle ascendance ?

La recherche de réponse à cette question suscite une réelle introspection de chacun. En effet, « *un homme sans culture est un arbre sans fruit* », Antoine de RIVAROL. À quoi sert-il ? Il est pour la plupart du temps abattu car, jugé d'arbre de malheur.

La culture doit être le socle de tout homme pour mieux se projeter dans l'avenir. Car, dans ce monde où la modernisation ravage tout ce qui est tradition sur son passage, déracine l'homme de ses us et coutumes, la culture est le seul bien qui reste à l'homme après le cyclone de la modernisation. Ce pourquoi, Édouard HERRIOT affirme que « *la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié* ».

Cher lecteur,

Ces quelques jours qui restent pour terminer l'année 2022, l'occasion nous est donnée pour faire le bilan des mois écoulés, pour mieux déterminer nos objectifs et projets à réaliser en 2023. Que le retour "sur les traces de nos ancêtres" soit une priorité pour nous, afin de ne pas perdre et être déraciné de notre culture. C'est en ce sens qu'un proverbe Baoulé dit « **c'est le chemin que l'homme trace pour l'avenir qui peut causer sa déchéance. Sinon, celui du retour au source ne peut le perdre** ».

Agréable fêtes de fin d'année à tous !!!

SOMMAIRE

PAGE

ZEINAB SOUMAHORO ÉPOUSE KONE : UNE DÉVOTE DU 7ÈME ART

06

« ...Rien ne peut être un frein à ma réussite si ce n'est que moi-même », Zeinab Soumahoro épouse KONE



PAGE

« GBAGBO A REFUSÉ DE ME RECEVOIR QUAND IL ÉTAIT EN PRISON À LA HAYE »

12

Sidiki Bakaba, à quelques heures de quitter à nouveau à son pays, a accepté de déverser les raisons et conditions de son retour dans cette interview au cours de laquelle, se penchant sur son exil long de (07) sept ans.



PAGE

GUY KALOU, UNE FIGURE INSPIRANTE DU CINÉMA IVOIRIEN

14

Homme aux multiples casquettes, Emile Goulian Kalou Bi alias Guy Kalou, est un passionné du 7ème art. C'est à travers sa première production, le long métrage « Et si Dieu n'existait pas » que l'homme a eu un succès qui ne s'est jamais éteint jusqu'à ce jour.



PAGE

L'ACADÉMIE DES SOTIGUI AWARDS

20

L'Académie des SOTIGUI Awards a déballé le tapis rouge aux acteurs du 7e art africain et de la diaspora, le samedi 12 novembre 2022, à l'occasion de la 7e édition des SOTIGUI Awards.



PAGE

LES MEILLEURS ACTEURS IVOIRIENS RÉCOMPENSÉS À LA NISA 2022

23

La 3e édition de la Nisa a été une soirée mémorable ! En effet, plusieurs acteurs du monde de l'industrie audiovisuelle et cinématographique se sont donné rendez-vous pour distinguer les meilleurs de leur corporation



OPPORTUNITÉ SPÉCIALE

**EBRAH, ELOKATO, ELOKATE,
AKOURE ET NOUGOUSSI**

**Des lots
200 à 1000 m²**

Livrés avec ACD

À PARTIR DE 15.000 FCFA /M²

**Site
Semi-viabilisé**

**Ouverture de voie
Poteaux electriques**

**Le jeune salarié « sage »
d'aujourd'hui investit son argent dans l'immobilier.**

**Possibilité de paiement
échelonné**

(+225) 27 22 40 07 22 / 07 69 33 89 51 / 07 89 92 67 02

Siège social: Cocody soleil 3 derrière la station Shell

www.hestia.ci



CLAP Ivoire 2022
Prix de l'Intégration

**ZEINAB SOUMAHORO KONÉ
RÉALISATRICE**



ZEINAB SOUMAHORO ÉPOUSE KONE : UNE DÉVOTE DU 7ÈME ART

« ...Rien ne peut être un frein à ma réussite si ce n'est que moi-même », Zeinab Soumahoro épouse KONE

Zeinab Soumahoro épouse KONE, est une jeune réalisatrice diplômée de l'école de production audiovisuelle à l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (ISTC-Polytechnique). Elle est également une jeune maman, une jeune épouse et une passionnée de photographie. Aujourd'hui, elle fait la fierté du 7ème art Ivoirien en raflant deux (02) prix au Clap Ivoire 2022. Lauréat du **prix Meilleur film documentaire** à la phase nationale, Zeinab décoche également **le prix UEMOA du meilleur film d'intégration** à la phase internationale grâce à son documentaire intitulé **''Sur les traces de mes ancêtres''**. Femme passionnée par son métier, Zeinab Soumahoro épouse KONE est un modèle de réussite pour les jeunes filles qui s'enlisent entre le mariage et leur vie professionnelle ou d'étude.

Dans documentaire qui lui vaut ces prix, Zeinab Soumahoro épouse KONE retrace l'histoire des guerriers Soumahoro de Samatiguila (village situé au Nord de la Côte d'Ivoire), sacrifiés pour protéger le village. Une célébration leur est donc vouée à chaque fête de Ramadan, afin d'honorer la mémoire de ces dignes fils dont elle est une descendante.

''Sur les traces de mes ancêtres'' est un documentaire qui se concentre sur la vie, le véhicule et la société des Soumahoro dont vous êtes une descendante. Pourquoi ces aspects vous intéressent tant ?

Déjà, faut dire que le choix du documentaire m'est venu en pleine conversation avec mon père qui m'a raconté l'histoire de mes ancêtres et à la suite de cela, j'ai tout de suite eu l'envie plus tard, en tout cas, quand l'opportunité allait se présenter de réaliser un film sur ses ancêtres là. Et, pour moi, c'était une découverte,

c'était encore plus un honneur, une fierté de voir que ce sont mes ancêtres qui sont célébrés dans ce village. Et, pour parler un peu du documentaire, faut dire que **Sur les traces de mes ancêtres** retrace l'histoire des guerriers Soumahoro de Samatiguila, qui dans les années 1800 ont posé un acte qui a marqué tout le village, au point où chaque année, il y a une cérémonie qui leur est dédiée. Et c'est au cours de cette cérémonie que j'ai eu à découvrir véritablement cette histoire. Aujourd'hui, ils sont honorés presque partout. C'est vraiment un honneur, une fierté pour moi d'être une descendante de cette lignée.

Est-ce qu'on peut en savoir plus sur l'acte posé ?

En fait, mon village a été l'un des premiers villages islamisés de la Côte d'Ivoire et à la suite de cela ils avaient pas mal d'adversité. Donc, il était prévu une année durant la prière de Ramadan qu'on vient les attaquer pour exterminer tous les musulmans qui allaient être en train de prier. Et, il s'est avéré qu'il y a eu un traître qui est venu les informer de l'attaque qui se préparait. Et, les guerriers Soumahoro en ce temps ont décidé d'eux-mêmes de se lever et d'aller combattre pour protéger le village. C'est ce qu'ils ont fait durant la prière du Ramadan. Pendant que les autres priaient, ils sont allés au combat pour protéger leur village et ils ont remporté la victoire. Ce qui vaut aujourd'hui l'islamité dans la région du kabadougou et plus précisément à Samatiguila en ce moment.

Pour vous quel doit être la place de la culture dans la production audiovisuelle ?

La culture doit avoir une place importante dans la production audiovisuelle. La culture, surtout en Afrique est la base de tout être humain et de toute chose.



Qu'est-ce qui vous a motivé à faire la production audiovisuelle parmi tant de filière ?

Ce qui m'a inspiré à venir à la production audiovisuelle, c'est que depuis toute petite. J'ai eu cette envie de devenir réalisatrice. Et, il m'a été dit qu'il fallait que je passe par la production audiovisuelle pour y arriver. Pour la petite histoire, quand j'étais très jeune, je n'avais que 11 ans, j'ai regardé le film **Titanic** de James Cameron qui m'a tellement épaté et tellement touchée que je me suis dit qu'un jour, je veux réaliser un film qui va être plus. C'est de là qu'est venue mon inspiration. Par la suite, il fallait que je me forme. Il fallait que je vienne me former afin de savoir et connaître véritablement les réalités de ce métier. Et, aujourd'hui, on est sur le chemin et on essaie de continuer à se former. Mais surtout, continuez à produire du contenu afin d'instruire et d'informer les autres.



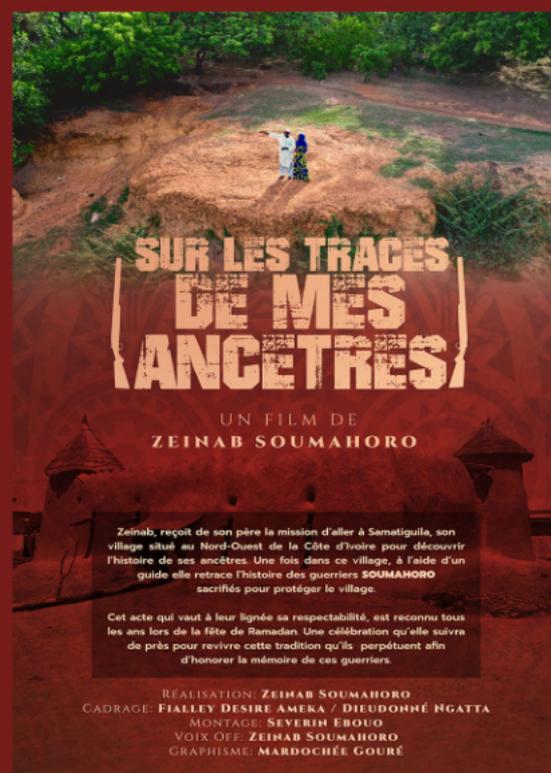
Depuis cet âge où vous avez été motivé, est-ce que vous avez reçu le soutien des membres de votre famille ?

Oui, j'ai reçu leur soutien. Je me souviens que, lorsque l'idée de devenir réalisatrice m'a traversé l'esprit, la première personne à qui j'en avais parlé, c'était mon père. Mon père est une personne avec qui je suis énormément compliquée et quand on en a échangé, il m'a dit que si tu veux réellement y parvenir, il faut que tu fasses une formation, il faut que tu es le bac pour qu'ensemble on puisse t'orienter. Et, je peux dire qu'aujourd'hui mes parents sont mon plus grand soutien. Ils ont été surtout le plus grand soutien dans mon cursus, dans ma formation. Ce qui me donne énormément de force pour continuer à bosser plus dur pour les rendre davantage fiers.

Pour vous, quelle est la meilleure partie d'une création cinématographique, en particulier le documentaire ?

: Je pense que c'est l'émotion. L'émotion qu'on réussit parfois à dégager dans notre production.

Parce que souvent, ce sont des histoires qui sont méconnues et quand finalement on arrive à les mettre en lumière, il y a parfois des personnes qui se reconnaissent dans ces productions ou même des personnes qui retrouvent une certaine émotion qui fait qu'au final ils se disent "c'est quelque chose de nouveau que j'ai appris". Et, c'est toujours profitable pour chacun d'entre nous.





Vous êtes également mariée, comment conciliez-vous vie professionnelle et vie de couple ?

Je suis une jeune maman, je suis également une jeune épouse. Il faut dire que ce n'est pas toujours évident. Ce n'est pas toujours facile. Avant même de m'engager dans le mariage, je me souviens que l'une de mes plus grandes craintes était de ne pas pouvoir peut-être terminer mon cursus académique ou bien d'abandonner mes rêves. Mais aujourd'hui, c'est une fierté pour moi de voir que j'arrive plutôt à jauger tout cela. Je pense que tout part de la volonté, tout part de l'organisation. Et, je me dis intérieurement que rien ne peut être un frein à ma réussite si ce n'est que moi-même. À partir du moment où je décide d'arrêter, je vais arrêter mais, si je décide de continuer, je vais continuer et aller jusqu'au bout.

Aujourd'hui, vous êtes vu comme un modèle de réussite tout en étant marié pour bon nombre de jeunes filles en général et plus particulièrement pour les jeunes filles de la religion musulmane. Quel conseil pourriez-vous donner à ces jeunes filles, femmes mariées qui peinent à sortir la tête de l'eau entre mariage, étude et vie professionnelle ?

J'aimerais m'adresser aux jeunes filles en particulier. J'aimerais leur dire que, je sais que, parfois, les craintes nous traversent et la peur, parfois, prend le dessus sur tout ce qu'on a envie de prendre comme initiative. Sachez que je suis le résultat, je suis la preuve qu'on peut aller jusqu'au bout de nos rêves, on peut aller jusqu'au bout de nos efforts. Et, je pense personnellement que vous devez juste faire preuve d'audace, parce que généralement, en tant que femme musulmane, on sait très souvent que la parole n'est pas libérée. On n'a pas toujours l'occasion de s'exprimer. Alors, quand l'occasion se présente à vous, je pense qu'il ne faut pas hésiter, surtout au 21^{ème} siècle où les choses vont extrêmement vite.

Je pense qu'il faut qu'on prenne la place, au lieu d'attendre qu'on vienne nous la donner. Il faut aller prendre la place et se dire qu'on est capable, qu'on a le potentiel, qu'on peut aller le plus haut possible et, se donner surtout les moyens et la volonté d'y arriver. Je vous encourage vivement à aller au bout de vos rêves, à aller au bout de vos espoirs et à ne laisser personne être un frein à votre réussite. Parce qu'au finale, c'est au bout de l'effort qu'il y a la récompense.

Melaine KONDON

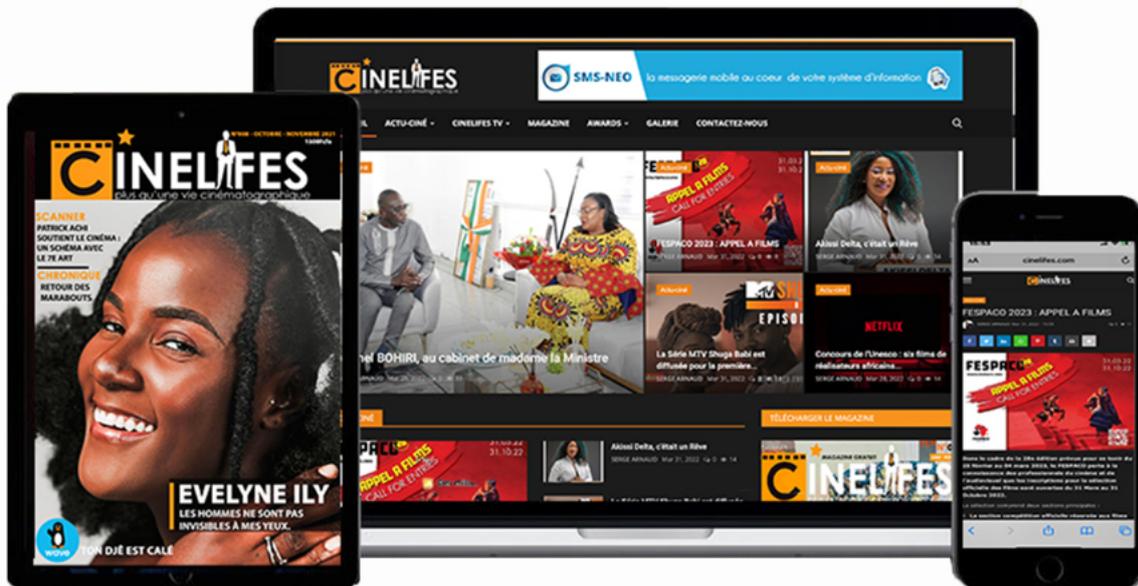


VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW ,
SCANNER ,CHRONIQUE

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelifes.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelifes.com

SIDIKI BAKABA

Sidiki Bakaba, à quelques heures de quitter à nouveau à son pays, a accepté de déverser les raisons et conditions de son retour dans cette interview au cours de laquelle, se penchant sur son exil long de (07) sept ans, précise la nature ces rapports par moment tendus avec certains hommes politiques ivoiriens.

Votre dernière fonction culturelle en CI était la direction du palais de la culture d'Abidjan. Vous a-t-on proposé une quelconque fonction ou responsabilité à votre retour au pays ? Si oui, laquelle ?

Vous évoquiez hier, sur un plateau télé, (), une collaboration avec Alex Ogou. De quoi s'agit-il ?

C'est pour cela que je suis là. J'avais découvert ses films à La Rochelle en France. Je n'ai pas pu participer au tournage de son film « Cacao » alors, je suis venu cette fois travailler avec lui, surtout que le scénario du film que l'on prépare est très bon.

Mais de quoi ce film traite-t-il ?

Dans ce film, il est question des magouille politiques, les rivalités, les ambitions et les (pires) moyens utilisés pour y arriver. D'ailleurs l'un des personnages prévient un autre qu'il devra encaisser des coups et en donner à son tour.



Vous étiez déjà de retour en 2018. Quatre ans après, ayant observé l'évolution (positive ou négative) du pays, quelle différence faites-vous au cours de ces deux passages ?

Mon retour est la preuve que je porte un bon regard sur la culture ivoirienne d'autant que je viens travailler avec un Ivoirien très talentueux (Alex Ogou, Ndlr). Sa production « Cacao » n'a rien à envier aux productions de Nollywood.

Lors de mon récent retour, il s'agissait d'un colloque international sur ma carrière et une thèse défendue par le professeur Behouman (Doctorant à l'époque).

Je reviens dans mon pays la tête haute en constatant qu'il y a de la bonne graine.



Vous avez mis sur pied la structure Actor Studio avec des pépites telles que Kané Mahoula, Beugré Djep ou encore Gbessi Adjé. Comment expliquez-vous qu'en dépit de tous ces talents passés par le théâtre et que vous avez-vous-même formés, celui-ci (le théâtre) peine à redécoller ?

La question doit plutôt être posée à mon successeur à la tête du palais de la culture (Ndlr, Koné Dodo). Est-ce qu'il aime le théâtre ? Moi j'avais quand même mis sur place, certaines choses. Ces jeunes (que j'ai formés) ont une chance que je n'aie pas eue. Avoir un professeur qui vous forme pendant 10 ans, cela n'existe pas. Habituellement, c'est une formation d'un à deux ans. Mais un professeur qui travaille avec vous quotidiennement, on crie ensemble... Moi j'avais mis des hommes capables de réfléchir, de mettre leur âme et leur art au service d'une cause, c'est contribuer au développement.

Ces comédiens auraient pu faire renaître le cinéma ivoirien. Mais cela ne s'est pas fait, c'est parce qu'il n'y a pas eu de volonté des dirigeants actuels du palais de la culture qui ont laissé ces talents s'éparpiller.

Dans cette même interview, vous affirmiez être arrivé « En ambulance à Paris ». Que s'était-il passé ? Était-ce votre AVC ou de quoi souffriez-vous ?

Non ! Ce n'était pas l'AVC. J'ai été blessé pendant la guerre en faisant mon travail qui était de filmer, de témoigner. Le terme « témoigner » fait peur mais dans toutes les sociétés, plusieurs artistes ont été témoins de leurs temps. Mais je ne témoigne pour personne, contre personne. Je suis un artiste libre. Je filmais ce qui se passait au palais présidentiel lors de la crise postélectorale en Côte d'Ivoire. J'ai été blessé et tout le monde sait par qui mais je ne souhaite pas y revenir. Je suis arrivé pratiquement en ambu-

Je suis arrivé pratiquement en ambulance à Paris puisqu'il y a une ambulance qui m'attendait à l'aéroport. L'AVC n'a rien avoir avec cette situation. C'était plutôt en 2014. A ce propos, j'ai été soutenu par le président Alassane Ouattara. C'est en cela que l'artiste est à la fois l'ami et l'ennemi de tout le monde.

A ce sujet on vous disait très proche de Laurent Gbagbo

Je suis proche de tout le monde. Que ce soit Gbagbo, Alassane, Affi ou n'importe qui d'autre, je suis proche de tout le monde. Quand en 2004, l'actuel président venait au palais de la culture, je l'ai fait accueillir avec des cavaliers ainsi que des griots dans la cour du palais de la culture, sans qu'il ne soit mon ami, alors qu'il était encore dans l'opposition. C'était un simple geste que j'ai posé en tant qu'acteur culturel.

On aurait pu, à cette époque me catégoriser pro-Ouattara mais ce n'était pas le cas. Feu Hamed Bakayoko m'a reçu en 2019 et plein de gens dans ce pays m'ont accordé de la considération. Gbagbo n'est pas mon ami. S'il est mon ami, dans ce cas, je suis ami à toute la Côte d'Ivoire. Dans ses discours il disait souvent « Mon ami et frère, Sidiki Bakaba » mais il n'est pas particulièrement mon ami, du moins, pas plus que les autres.

En exil, vous avez fait l'objet d'un procès, selon vos soutiens, supposément dû à votre accointance avec Gbagbo. Après tout ce que vous avez enduré, regrettez-vous cette supposée amitié avec lui ?

Non ! Je n'ai pas de regret. C'est plutôt à lui qu'il faut poser la question. J'ai essayé de le rencontrer quand il était détenu à la CPI



(Cour Pénale Internationale) (à la Haye, en Hollande, NDLR) et je l'aurais fait pour n'importe qui. Pour n'importe quel homme de ce continent, je l'aurais fait. Je l'ai fait surtout parce que je le connais. Mais je n'ai pas eu de réponse. Pourtant, il est bien écrit sur le formulaire, que si le détenu ne veut pas vous voir, vous ne recevrez pas de réponse. Une fois, l'un de ses conseillers était gêné. Il m'a conseillé de refaire la demande. Ce que j'ai fait et j'ai attendu deux mois, rien. Quand sa mère est décédée, j'ai voulu aller le voir également avec pour motif de lui présenter mes condoléances. Là encore, je n'ai reçu aucune réponse. Cela signifie que lui ne voulait pas me voir.

Comment avez-vous accueilli ce refus ?

C'est son problème, pas le mien. Tu tends la main à quelqu'un qui te présentait comme son ami, son frère et que tu ne revois pas...

Il y a cependant eu, une petite réaction de son camp, par l'un de leurs commissionnaires qui m'a appelé en me disant ceci : « On t'a vu avec les gens de Ouattara lors du festival de Cannes dans la délégation ivoirienne ». J'avais été invité effectivement par le président Ouattara, via Maurice Bandama, son ministre de la culture et de la Francophonie. C'était normal que j'y sois car j'ai fait mon devoir d'ambassadeur culturel de la Côte d'Ivoire et surtout en tant qu'aîné. J'ai fait mon devoir. J'étais donc stupéfait par de tels propos, surtout que Cannes n'est pas un lieu politique. En tant qu'acteur, c'est ma Mecque. Je remercie encore le président Ouattara d'avoir pensé à moi. Si c'est cela qui fait agir Gbagbo ainsi, c'est son problème.

Comment avez-vous promu le cinéma hors du pays ?

N'oublions pas non plus que je aussi Français. J'ai la double nationalité. J'ai appris beaucoup de choses en France. Je vends, comme je peux, l'image de l'Afrique dans mes créations.

Encore en exil, vous révélez ne plus avoir de maison en CI, votre domicile ayant été « réquisitionné ». L'avez-vous récupéré ? Sinon où logez-vous ?

Je suis venu au monde sans maison. Cette maison je l'ai à moitié achetée à l'État auprès d'une structure publique. Tout a été pillé. Tous mes biens ont été pillés. Tout a été pris y compris mon matériel.

Avez-vous entamé des démarches pour d'éventuelles indemnités ?

Oui ! J'ai tenté d'entrer en contact avec le ministre de l'époque, Maurice Bandama. Lui aussi a refusé de me recevoir

quand il est devenu ambassadeur de Côte d'Ivoire en France, encore moins de répondre aux sollicitations que je lui adressais en ce sens. Aujourd'hui, je considère que je n'ai pas d'Ambassadeur en France. Le jour où il y aura un ambassadeur ivoirien en France qui voudra me recevoir, je verrai quoi faire.

Les spectateurs des événements au palais de la culture, notamment dans la salle Anoumanbo (la 4milles places) se plaignent d'un manque de toiture surtout en saison de pluie. Ce sont des plaintes qui ne datent pas de maintenant. Pourquoi ne pas avoir résolu le problème quand vous étiez à la tête de cette enceinte ?

Quand j'ai pris fonction, il n'y avait même pas de toit. Il n'y avait rien. J'ai approché l'ambassade de Chine en Côte d'Ivoire pour obtenir du crédit en ce sens. J'ai adopté une démarche diplomatique pour solutionner le problème. Les militaires avaient tout détruit au palais. Nous ne sommes pas restés les bras croisés. L'architecte avait fait un très bon travail mais je ne sais pas ce qu'il en est actuellement.

Depuis votre retour, vous a-t-on proposé des responsabilités à la dimension de la direction du palais de la culture ?

Non ! J'ai fait ce que j'avais à faire. 10 ans à la tête du palais de la culture, c'est beaucoup. J'ai fait ma part. Je suis ambassadeur culturel. Je souhaite juste qu'on active ce poste et que je puisse apporter ma contribution. Mais je ne m'accroche jamais à un poste.

Jean-Cyrille OUATTARA



GUY KALOU, une figure inspirante du cinéma ivoirien

Homme aux multiples casquettes, Emile Goulian Kalou Bi alias Guy Kalou, est un passionné du 7ème art. C'est à travers sa première production, le long métrage « Et si Dieu n'existait pas » que l'homme a eu un succès qui ne s'est jamais éteint jusqu'à ce jour.



Acteur, producteur et réalisateur, Guy Kalou fait son entrée dans le monde cinématographique en 2005. En seulement quelques années, il a réussi

Kalou fait son entrée dans le monde cinématographique en 2005. En seulement quelques années, il a réussi à se coller un palmarès de film, tout genre confondu (long métrage, série télé, action, érotisme et bien d'autres).

De ces œuvres, l'on pourrait citer « le cash », « Exil intérieur », « Dr Boris », « Le mec idéal », « La Saga », « 419 », « Le chant des fusils »... Sa première réalisation « Kamissa », inspirée du livre de son épouse Victoire Kalou, lui a valu le prix du meilleur acteur au Charity Festival à Monaco, en France.

Face à ces quelques exploits parmi tant d'autres, l'on pourrait en déduire que Guy Kalou serait venu au cinéma par passion. Mais, ce dernier a révélé qu'il est arrivé à cette destination par un heureux hasard. Il a d'abord travaillé dans le domaine des cosmétiques et d'agroalimentaire pendant une dizaine d'années. Aujourd'hui, l'on peut constater qu'il est devenu une figure inspirante du du cinéma ivoirien et même du continent africain grâce à son travail acharné.



Loin des projecteurs, Guy Kalou est également un époux et père de trois enfants. Marié à Victoire Kalou, écrivaine, l'acteur avoue s'être inspiré de son épouse qu'il qualifie de talentueuse. La relation amoureuse entre l'acteur et l'écrivaine tient sa solidité et son harmonie de sa croyance religieuse catholique. Les films « et si Dieu n'existait pas » et « Kamissa » sont les fruits d'une belle collaboration et complicité amoureuse entre Guy et Victoire Kalou.

Né à Korhogo, dans le nord du pays, mais originaire de l'Ouest de la Côte d'Ivoire, Guy Kalou est le 5ème enfant d'une fratrie de huit (8). Orphelin de père et de mère, il a néanmoins été accueilli par son oncle et sa tante qui n'ont ménagé aucun effort pour lui offrir un environnement rempli d'amour.

Stéphanie DEGBO



MME PATRICIA CLAUDE KALOU, PRÉSIDENTE DE LA CONFÉRENCE DES PRODUCTEURS AUDIOVISUELS DE CÔTE D'IVOIRE (CPACI), INITIATRICE DE LA NISA

L'industrie cinématographique et audiovisuelle en Côte d'Ivoire amorce depuis quelques années une évolution qui n'échappe à personne. La prolifération des productions, le nombre pléthorique de professionnels voués à la réalisation d'œuvres aussi bien qualitatives que quantitatives, démontrent la volonté de l'écosystème de lui donner le rayonnement qu'il mérite.

Le secteur du cinéma et l'audiovisuel, faut-il le rappeler est pourvoyeur d'emploi et participe, à un large niveau, au positionnement et même à la mise en lumière des pays sur l'échiquier international. Réfléchir aux tenants et aboutissants de cette thématique qui s'énonce comme suit Leviers et dispositifs pour une industrie audiovisuelle et cinématographique

comme outils de promotion culturelle et vecteur de croissance économique, telle est la mission que s'impose la NISA PRO qui est une plateforme de rencontre et d'échanges. Nous espérons d'abord et avant tout donner l'occasion aux professionnels d'identifier les problématiques inhérentes à la filière audiovisuelle et cinématographique, réfléchir et envisager des solutions, s'accorder sur les mesures visant à structurer et professionnaliser l'écosystème, valoriser les métiers et acteurs du 7ème art et de l'audiovisuel ivoirien.

Dans cet élan, nous voulons saluer toutes nos institutions avec à leur tête nos ministères de tutelle le ministère de la communication et de l'économie numérique ainsi que le ministère de la

culture et de la francophonie dont l'intérêt pour notre industrie dénote de l'implication de nos gouvernants à faire du secteur un réel outils de rayonnement de la Côte d'Ivoire géographique comme outils de promotion culturel et vecteur de croissance économique, telle est la mission que s'impose la NISA PRO qui est une plateforme de rencontre et d'échanges.

Merci au sponsor leader la tv d'orange qui croit en cette initiative depuis le début et à nos partenaires médias , la RTI, life TV, A+ Ivoire.

NISA PRO 2022

Lun 21 Nov 2022 08h00 | Latrille Event Cocody 2 Plateaux

Thème :
Leviers et dispositifs pour une industrie audiovisuelle et cinématographique comme outils de promotion culturel et vecteur de croissance économique



Mot de Mme Diomandé Fall, Directrice de l'ONACCI Représentant la Ministre de la Culture et de la Francophonie

« L'écosystème est déjà favorable et nous avons de nouvelles salles de cinéma qui vont bientôt voir le jour en Côte d'Ivoire. »

« Au niveau des films, il y a la diplomatie culturelle. Avec ma famille, la Côte d'Ivoire a beaucoup été enviée et le langage ivoirien a pris un peu le dessus. Nous avons impacté beaucoup de pays au niveau de la sous-région. Si nous signons beaucoup de conventions c'est pour faciliter les coproductions et collaboration entre les professionnels Ivoiriens et ces pays là. »

À travers le cinéma les gens découvrent et c'est à travers les films que nous allons faire rayonner le pays. Si vous avez des besoins, nous pouvons intervenir pour vous et les accords internationaux peuvent vous aider à développer votre réseau.

Au niveau des impôts, il y a un abattement fiscal. Au FONSIAC par exemple, quand vous recevez du financement, vous ne payez pas de taxe. Nous avons pris des mesures incitatives pour permettre qu'il y ait beaucoup plus de films.

Il y a aussi des appels à projets deux fois l'année, publiés sur les sites du Ministère de la culture, du FONSIAC, de l'ONACCI et de CLAP-ACP.



L'Académie des SOTIGUI Awards a déballé le tapis rouge aux acteurs du 7e art africain et de la diaspora, le samedi 12 novembre 2022, à l'occasion de la 7e édition des SOTIGUI Awards. L'édition s'est tenue sous le thème : « Promotion et valorisation des acteurs comédiens du cinéma africain, de la diaspora face aux défis digitaux ». Le pays invité d'honneur de cette édition est la Guadeloupe, représenté par une forte délégation.

A l'occasion, plusieurs acteurs de cinéma africain et de la diaspora ont vu leur travail reconnu au cours de cette cérémonie.

C'est l'acteur sénégalais Roger Felmont Sallah qui a remporté le SOTIGUI d'Or pour son rôle dans le film « Saloum » du réalisateur Jean Luc Herbulot. Il a également été désigné par le jury, meilleur acteur de l'Afrique de l'Ouest. En plus du SOTIGUI d'or et des gadgets, Roger Felmont Sallah a reçu un million de francs CFA de Bolloré Transport & Logistics Burkina Faso. Mohammed Lefkir a remporté le trophée du meilleur jeune acteur africain dans son rôle dans

le film « Argu, Rêve » du réalisateur Omar Belkacemi. Son trophée lui a été remis par la directrice administrative et financière de Bolloré Transport & Logistics Burkina Faso, Mme Adèle Amame Kouassi.

Le prix du meilleur jeune acteur africain a été remis par la Directrice administrative et financière de Bolloré Transport & Logistics Burkina Faso, Mme Adèle Amame Kouassi

Des trophées d'honneur ont été décernés à des « doyens » du cinéma. Il s'agit de Pascal Nzonzi (Cameroun), Akoga Ajean (Ghana), Dosso Tiékoumba (RCI) et Alassane Dakissaga (Burkina Faso). En plus de ceux-ci, Wahabou Bara (Burkina Faso) et Christian Lara (Guadeloupe) ont reçu des trophées spéciaux.

Par ce geste, le groupe entend valoriser les métiers du 7e art mais aussi contribuer à l'émergence de nouveaux talents dans le cinéma africain.

EVEN



EVEN



ABONNEZ-VOUS À notre chaîne Whatsapp



Pour être au parfum de
l'actualité cinématographique
d'Afrique

Enregistrez ce numéro :

+225 0564 0821 87

Envoyez-nous un message :

Bonjour



www.cinelifes.com

NISA 2022

La Nuit Ivoirienne du Septième Art et de l'Audiovisuel



La 3e édition de la Nisa a été une soirée mémorable ! En effet, plusieurs acteurs du monde de l'industrie audiovisuelle et cinématographique se sont donné rendez-vous pour distinguer les meilleurs de leur corporation

Le thème retenu pour la Nisa 2022 édition est : « **Leviers et dispositifs pour une industrie audiovisuelle et cinématographique comme outil de promotion culturelle et vecteur de croissance économique** ».



Le thème retenu pour la Nisa 2022 édition est : « **Leviers et dispositifs pour une industrie audiovisuelle et cinématographique comme outil de promotion culturelle et vecteur de croissance économique** ».

L'objectif de cette initiative présidée par **Patricia Claude Kalou**, est de promouvoir, révéler et surtout récompenser les meilleurs acteurs de l'industrie audiovisuelle et cinématographique.

24 productions retenues sur la soixantaine de films reçus lors des inscriptions. Les résultats de distinction ont pris en compte le vote du public et les critères des différents membres du jury.

LAURÉAT NISA 2022



PRIX NISA D'OR : HYACINTHE HOUNSSOU



**PRIX DE LA MEILLEURE FICTION COURT MÉTRAGE :
PAUL YVES ETIEN**



PRIX ORANGE DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION MASCULINE SÉRIE TÉLÉ : FARGAS ASSANDE



PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION MASCULINE LONG MÉTRAGE : KANE MAHOULA



**PRIX SPÉCIAL DU PUBLIC :
LES COUPS DE LA VIE DE
FRANCK VLEHI**



**PRIX SPÉCIAL MEILLEUR PRODUCTEUR
ET PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
ORIGINAL FICTION LONG MÉTRAGE :
HYACINTHE HOUNSSOU**



**PRIX SPÉCIAL MEILLEUR RÉVÉLATION :
YOHAN BADO**



**PRIX SPÉCIAL DÉCERNÉ AU VU DE SES ACTIONS POUR LE
CINÉMA, L'AUDIOVISUEL ET LA CULTURE EN CÔTE D'IVOIR:
MME FRANÇOISE REMARCK,
MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE**



**REMISE DE TROPHÉE À L'INVITÉE SPÉCIALE PAR MME PATRICIA
CLAUDE KALOU, COMMISSAIRE GÉNÉRALE DE LA NISA**

**PRIX DE LA MEILLEURE DIRECTION PHOTO FICTION LONG MÉTRAGE
TOBIE MARIER ROBITAILLE**

**PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE LONG MÉTRAGE
HADJA OUATTARA**

**PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION FICTION LONG MÉTRAGE
PHILIPPE ALAIN LACOTE**

**PRIX DE LA MEILLEURE FICTION LONG MÉTRAGE
LES TROIS LASCARS DE BOUBAKAR DIALLO**

**PRIX DE LA MEILLEURE DIRECTION PHOTO SÉRIE TÉLÉ
GEORGES DABIRE**

**PRIX ORANGE DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE SÉRIE TÉLÉ :
ANNICK KEIPO**

**PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION SÉRIE TÉLÉ ET PRIX ORANGE DE LA
MEILLEURE SÉRIE TÉLÉ : ALEX OGOU**

CINÉM DEMAIN



+225 05 64 08 21 87

Pour plus d'information